

murales représentant des scènes de la vie à la cour de l'empereur.

La structure stéréotypée de ces tombes annexes donne une idée de l'intérieur des tombeaux impériaux, encore inexplorés. Dans les cas favorables, on détecte l'entrée de la sépulture à la présence d'une légère dépression à flanc de montagne, ainsi qu'aux bords taillés des rochers et à la présence de blocs de pierre façonnés. Bien que certains textes mentionnent la violation de telles sépultures au X^e siècle, l'ampleur de ces destructions reste inconnue. L'accès aux chambres funéraires, protégées par plusieurs dalles de pierre, était-il trop difficile pour les pilleurs?

Dans les environs de l'enceinte funéraire, et parfois même à l'intérieur de celle-ci, des temples accueillaient diverses manifestations de culte telles que des offrandes rituelles, et plusieurs palais recevaient les visiteurs et leurs serviteurs. Les vestiges de ces constructions sont maigres : quelques tessons de tuiles, des blocs de pierre taillée, des restes de fondations et quelques stèles couvertes d'inscriptions.

La construction des parcs funéraires commençait du vivant des empereurs. Leur coût considérable a dû peser lourdement sur les finances de l'État. Comme les mausolées étaient conçus pour l'éternité, leur entretien et la célébration du culte des ancêtres devaient mobiliser de nombreux préposés. La conception traditionnelle chinoise d'une vie dans l'au-delà et d'une persistance des relations entre l'âme du disparu et ses descendants, associée à une pratique multiséculaire de glorification des empereurs défunts, avait conduit très tôt à la construction de mausolées qui comportaient des espaces de repos pour les morts et d'accueil pour les vivants ; ce culte des morts culmina sous la dynastie des Tang.

Les études pionnières

Les travaux que nous avons effectués éclairent d'un jour nouveau l'histoire ancienne de la Chine. La comparaison des trouvailles archéologiques et des chroniques officielles (les annales des Tang et les chroniques locales) est particulièrement instructive. À ce jour, nous n'avons étudié que la surface de quatre mausolées impériaux et de leurs tombes annexes ; les autres tombeaux seront étudiés au fur et à mesure des possibilités. Au cours de nos repérages,

PIERRE THUILLIER

La revanche des sorcières

L'irrationnel et la pensée scientifique

BELIN

La science, nous dit-on, est «objective» et «neutre». Un fossé pratiquement infranchissable séparerait la rationalité scientifique du domaine maudit de «l'irrationnel».

Le puritanisme rationaliste, pourtant, risque fort de dissimuler la profondeur et la multiplicité des relations qui unissent le monde de la science à celui de la religion, pis encore à celui de la magie. Mains exemples, dont le plus fameux est sans doute fourni par Newton, sont là pour le confirmer : la science expérimentale a une dette envers les sciences dites «occultes».

Pierre Thuillier est philosophe et historien des sciences. Il enseigne à l'université Paris VII.

code 2110 – 160 pages

Prix : 132 F

Voir bon de commande p. 98

BELIN

nous avons décalqué sur papier de riz les inscriptions figurant sur les tombes et sur les stèles. Nous voulons les comparer avec les inscriptions des dynasties suivantes.

Dans un premier temps, nous nous préoccupons des sites dont les vestiges sont directement accessibles. Des relevés sont complétés d'un repérage, d'une

description et d'un enregistrement photographique de tous les objets et monuments. Nous prenons notamment des paires de vues stéréographiques des sculptures. Grâce à des points de repère sur l'objet photographié, on peut exploiter les images de manière très fine (voir la figure 5). Les modèles tridimensionnels ensuite engendrés par ordinateur

permettent de déterminer les dimensions exactes des profils ou des reliefs. Nous cherchons aujourd'hui des méthodes automatiques de mise en correspondance des vues stéréoscopiques.

L'établissement de la carte générale des sites funéraires, qui couvrent quelque 15 kilomètres carrés avec leurs dépendances extérieures, est très long. Nous dressons des plans à une échelle comprise entre 1:100 et 1:5 000. Comme le relief naturel était à l'origine du choix des sites, nous notons les structures du paysage, complexe et parfois peu accessible.

Pour la réalisation de plans d'ensemble dressés à une échelle allant du 1:25 000 au 1:1 000 000, ainsi que pour les modèles tridimensionnels du terrain, nous exploitons des images par satellite (voir la figure 6). Quand les prises de vues réalisées par les satellites *Spot* et *Landsat* ne sont pas assez précises pour la réalisation de cartes avec indication de niveau de tous les points de repère, nous les combinons avec les relevés effectués par d'autres procédés.

L'étude archéologique et historique de monuments tels que ces sépultures de la dynastie Tang est d'autant plus urgente que ceux-ci sont progressivement dégradés par les précipitations acidifiées par les rejets industriels. La tâche de conservation devrait être facilitée par l'ouverture de la Chine.



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch

6. VUE D'ENSEMBLE DE L'ENCEINTE INTÉRIEURE du domaine du Qiaoling. La photographie prise par satellite permet de reconnaître le massif montagneux auquel s'adosse le mausolée. La ligne rouge indique le tracé du mur d'enceinte ; l'entrée du tombeau à mi-pente de la montagne, les tours d'angle, les portes percées dans la muraille et le chemin de l'âme Sud sont également indiqués.



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch

7. ON N'A PAS ENCORE FOUILLÉ les tombeaux des empereurs Tang, mais on pense qu'ils ressemblent aux tombes secondaires qui les accompagnaient et où reposaient la famille et les proches de l'empereur. Sur cette coupe d'un de ces tombeaux, on voit la rampe d'accès, venant du Sud, avec des puits d'aération, et le couloir horizontal qui conduisait à une antichambre, puis à la chambre mortuaire.

Alexander KOCH travaille depuis 1993 au Musée central romain-germanique de Mayence.

Alexander KOCH, *Untersuchungen zu tang-zeitlichen Kaisermausoleen in der Provinz Shaanxi (VR China)*, in *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, vol. 41, pp. 575-602, 1994.

Dietrich ANKNER, Gong QIMING et Uwe HERZ, *Chinesisch-deutsches Restaurieren in Xi'an*, in *Arbeitsblätter für Restauratoren*, vol. 28, n° 1, 1995.

Alexander KOCH, *Kaisergrabanlagen der Tang-Dynastie (618-907 n. Chr.) in der Provinz Shaanxi, VR China. Ein chinesisch-deutsches Forschungsvorhaben*, in *Archäologisches Nachrichtenblatt*, vol. 1, n° 2, pp. 205-210, 1996.

Jacques GERNET, *Die chinesische Welt*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1987.

Roger GOEPPER, *Das alte China. Geschichte und Kultur des Reiches der Mitte*, Bertelsmann Verlag, Munich, 1988.